

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Nimispauci

POÈTES ÉLÉGIAQUES ET MORALISTES DE LA GRÈCE

ARCHILOQUE — CALLINOS — SÉMONIDE — TYRTÉE —
MIMNERME — SOLON — THÉOGNIS — PHOCLIDE —
PYTHAGORE — XÉNOPHANE — SIMONIDE — ION DE CHIOS
— DIONYSIOS KHALCOUS — EVENOS — CRITIAS —
CRATES — ARISTOTE

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC DES NOTICES, DES NOTES ET UN INDEX

PAR

E. BERGOUGNAN

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR AU LYCÉE MICHELET



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

NOTICE SUR TYRTÉE

Avec Tyrtée, nous quittons les rives de l'Asie Mineure où l'élegie avait eu ses premiers poètes, pour venir à Sparte. Du reste, si nous en croyons Suidas, Tyrtée aurait été Milésien, et l'élegie aurait été ainsi importée par lui en Grèce. Mais, selon une tradition bien accréditée chez les anciens, le poète serait non pas un Ionien, mais un Attique. Les Spartiates, en effet, se débattant au milieu de difficultés tant intérieures qu'extérieures, allèrent consulter l'oracle de Delphes; la Pythie leur ordonna de demander un chef aux Athéniens, et ceux-ci, pour se moquer, leur envoyèrent un maître d'école d'Aphidna, un dème du nord-est de l'Attique; l'homme était boiteux et un peu troublé du cerveau. Telle est la tradition, dans laquelle on est tenté de voir un de ces récits railleurs et bouffons par lesquels la comédie athénienne dénaturait certains événements historiques.

Toutefois, il serait imprudent de rejeter le renseignement donné par Suidas, ou les indications qu'on peut tirer de la tradition, en prétendant que l'orgueil spartiate n'aurait pas su s'accommoder de cet appel fait à un étranger, pour parer au péril qui menaçait la cité. Le cas n'est pas isolé. Nous savons que Terpandre de Lesbos avait été appelé à Sparte, pendant la première guerre de Messénie, pour calmer les esprits troublés par des discordes civiles. La cité lui fut reconnaissante et lui accorda de grands honneurs. Il en fut de même, dans une autre circonstance difficile, pour le poète crétois Thalétas. Weill (Etudes sur l'Antiquité gr., Paris, 1900, p. 203) cite le cas du devin Tisamenos d'Elis,

appelé à Sparte, et chargé, de concert avec les rois, de conduire la guerre, au moment de l'invasion de Xerxès. Il n'y a donc pas de difficulté à admettre que Tyrtée ait pu, bien qu'étant étranger, exercer à Sparte une grande influence. Mais il n'est pas, non plus, impossible de penser que Tyrtée fût un Lacédémonien. Strabon (VIII, 556 c) dit que le poète se déclare lui-même Spartiate; car, à plusieurs reprises, dans ses élégies, il emploie la première personne pour désigner les soldats ou les citoyens de Sparte, se confondant ainsi avec eux*. Toutefois cette façon de parler peut s'expliquer naturellement par ce fait que le poète avait obtenu le droit de cité.

Quoi qu'il en soit, Tyrtée se trouvait à Sparte à un moment où les Lacédémoniens traversaient une crise fort grave. Leur lutte contre les Argiens, alors puissants, venait à peine de se terminer par une défaite, à Hysiai, lorsqu'une révolte éclata en Messénie, d'autant plus dangereuse qu'elle était soutenue par les rois de Pisa et d'Orchomène et que Sparte était affaiblie par de graves dissensions intérieures. Les succès favorisaient déjà les ennemis du dehors et ceux du dedans, au point que l'avenir paraissait très sombre, lorsque parut Tyrtée.

Son action fut considérable. D'une part, il sut, par ses accents virils, ranimer les courages abattus, et les guerriers spartiates retrouvèrent leur force et leur discipline. Au dire de Strabon (VIII, 4, 10) le poète était également stratège et il conduisait, lui-même, l'armée lacédémonienne dans les combats. Les Messéniens furent définitivement battus au mont Ira.

D'autre part, il célébra les qualités de la constitution lacédémonienne, il exalta les vertus civiques et l'obéissance aux lois, contribuant ainsi, d'une façon décisive, à calmer les esprits et à ramener l'ordre à l'intérieur de la cité.

Ainsi le prétendu maître d'école était non seulement un grand poète, mais encore un chef militaire et un homme d'Etat.

Nous ne savons rien sur sa mort. Mais l'époque de sa vie

* Nous, fr. 1, 14; nous vinmes, fr. 2, 4; notre roi, fr. 4, 1.

peut être approximativement fixée d'après celle des événements auxquels elle fut mêlée, et particulièrement celle de la seconde guerre de Messénie qui se situe dans la seconde moitié du VII^e siècle.

D'après Suidas, son œuvre se composait d'élégies et de chants de guerre, formant un ensemble de cinq livres. Des chants de guerre, appelés ἐμβρατήρια (chants d'assaut) il ne nous reste qu'un fragment nettement attribué à Tyrtée ; il est en mètres anapestiques.

Ses élégies comprennent un poème auquel Aristote donne le titre d'Eunomie (Polit., V., 7). C'est celui dans lequel le poète exaltait le bon ordre et les vertus civiques.

Les autres fragments élégiaques sont généralement rangés sous le titre général d'Exhortations, donné par Suidas (Ἐπιποθέματα). Il faut ranger parmi ceux-là le fragment donné par le papyrus de Berlin, récemment découvert, dont le texte, établi par Wilamovitz et Gercke, figure dans l'édition de Diehl.

L'authenticité de l'Eunomie, et celle des fragments relatifs à la guerre de Messénie (fr. 4, 5 et 7), n'est plus discutée. Mais beaucoup de commentateurs, avec Wilamovitz, pensent que le recueil des élégies de Tyrtée s'était enrichi au cours des âges. D'après F. Jacoby (Hermès, 1918, 1-44) le fragment 6 (vers 1-14 du fr. 10 de l'édit. de Bergk) et la longue élégie que forme le fr. 9, portent la marque d'une époque postérieure. Tel n'est pas cependant l'avis de Pauly-Wissowa qui voit dans les fragments 6 et 7 (fr. 10 de Bergk) un couple d'élégies formant un ensemble, bien conforme à la manière de Tyrtée. Quant au fr. 9, cité par Platon, Jaeger (S. P. A. W., 1932, 537-568) déclare qu'il s'apparente étroitement au reste de l'œuvre de Tyrtée, et que les anciens admiraient dans ce poème l'expression typique de l'idéal spartiate de la bravoure militaire.

Le style des élégies de Tyrtée ne vise pas à l'élégance, mais il est simple et franc. La phrase a l'allure martiale qui convient au sujet, et son mouvement est égal et ferme, sans lourdeur.

La flûte accompagnait le chant de ces poésies guerrières,

et la jeunesse apprenait à les chanter. On comprend que les Spartiates n'aient jamais, à travers les âges, oublié les élégies de Tyrtée, car elles exprimaient les sentiments qui caractérisaient leur race : la foi patriotique, la valeur militaire, la religion civique trouvaient en elles leur ferme et ardente expression.

TYRTÉE

ÉLÉGIES

1. ³⁸⁰ [Marchons contre] ³⁸¹ le jet rapide des pierres ⁵
et le sifflement des flèches, pareils à des tribus pressées
de moustiques, afin qu'à nous l'Arès funeste aux mortels,
insatiable de guerre, donne un cœur fort, et qu'il renverse
les autres. Allons, marchons, pareils à des vols de grues
et de cailles, sous la protection de nos boucliers creux, ¹⁰
chaque tribu de son côté, Pamphyliens, Hyllées et
Dymanes ³⁸², en brandissant, dans les mains, les lances
homicides, en bois de frêne. Pour nous, pleinement con-
fians aux dieux immortels, sans hésitation, nous obéi-
rons à la volonté ferme des chefs. Allons, sans tarder, ¹⁵
frappons avec ensemble, à coups redoublés et serrons
de près les guerriers armés de la lance. Terrible sera le
fracas des deux armées opposées, quand les boucliers
arrondis heurteront les boucliers; ils retentiront en tom- ²⁰
bant les uns sur les autres. Les cuirasses, autour de la
poitrine des guerriers, laisseront, à travers leurs déchirures,
se répandre, à flots, le sang rouge, et sous le choc
des grosses pierres, les casques d'airain sonneront clair.

L'EUNOMIE ³⁸³

2. C'est Zeus lui-même, le fils de Cronos, l'époux
d'Héra à la belle couronne qui donna cette ville, la nôtre,
aux Héraclides, lorsque, ayant avec eux quitté Erinéos ³⁸⁴
battue des vents, nous vîmes dans l'île vaste de Pélops.

3. 385 Voici quel fut l'oracle rendu par le prince à l'arc d'argent, qui repousse au loin, Apollon à la chevelure d'or, du fond de son riche sanctuaire : « Que les rois honorés des dieux gouvernent au conseil 386, eux qui ont souci de l'aimable ville de Sparte, ainsi que les vieillards chargés d'années 387; ensuite, que les hommes du peuple soient fidèles à ces droites sentences; que leurs paroles soient nobles, leurs actes toujours justes; qu'ils ne méditent aucun dessein tortueux contre notre cité; et que la victoire et la puissance accompagnent la foule du peuple 388. »

¹⁰ Tel fut, sur ce point, l'oracle donné par Phébus à la cité.

4. A notre roi aimé des dieux, Théopompos, grâce auquel nous primes la Messénie 389.

... La Messénie bonne aux labours, bonne aux cultures.

... C'est pour elle que combattirent, pendant dix-neuf ans, ces guerriers au grand cœur, les pères de nos pères; et, la vingtième année, abandonnant leurs riches cultures, leurs adversaires s'enfuyaient des hauteurs du mont Ithôme 390.

5. Pareils à des ânes accablés sous de lourds fardeaux, contraints par une triste nécessité, ils portaient à leurs maîtres la moitié des fruits que porte la terre.

... Eux et leurs épouses, ils devaient pleurer leurs maîtres, toutes les fois que le funeste lot de la mort atteignait l'un d'eux 391.

LES EXHORTATIONS 392

6. Il est beau pour le guerrier brave de mourir au premier rang, en combattant pour sa patrie; mais quitter ⁵ sa ville et ses campagnes fécondes, pour aller errer, en

mendiant, avec sa mère vénérée et son vieux père, avec ses enfants en bas âge et la femme que l'on a épousée, c'est le plus pénible de tous les maux. Le malheureux sera détesté de tous ceux auxquels il se présentera en suppliant, vaincu par le besoin et l'odieuse pauvreté. Il déshonore sa lignée, il souille sa beauté; partout le mépris et la misère l'accompagnent. Si donc, pour un pareil vagabond, il n'est plus d'estime, ni de respect, ni, dans l'avenir, de descendance, combattons avec courage pour notre pays et mourons pour nos enfants, sans ménager notre vie.

7. 393 Allons, jeunes gens, combattez, tenez ferme, les uns près des autres, et ne donnez pas l'exemple de la fuite honteuse ni de la panique. Faites-vous un cœur grand et fort dans votre poitrine, et ne soyez pas attachés à la vie, quand vous luttez contre des hommes 394. Quant aux aînés qui n'ont plus les genoux agiles, n'allez pas les abandonner pour fuir, eux les anciens. Car c'est une honte de voir tomber au premier rang et rester étendu, en avant des jeunes, un guerrier plus âgé dont la tête est déjà blanche et la barbe grise, de le voir exhaler son âme vaillante, dans la poussière, en tenant dans ses mains ses entrailles sanglantes; oui, c'est une honte, un spectacle irritant, comme, aussi, de voir son corps dépouillé. Mais tout sied au jeune homme, tant qu'il possède la fleur éclatante de l'aimable jeunesse; les hommes le regardent avec admiration, les femmes l'aiment, quand il est en vie; mais il est beau aussi, quand il est tombé au premier rang. Allons, que chacun, bien campé, tienne ferme, les deux pieds rivés au sol, mordant sa lèvre de ses dents.

8. Allons, vous êtes de la race de l'invincible Héraclès 395, courage! Zeus n'a pas détourné de vous ses yeux. Que la foule des guerriers ne vous effraye pas et ne vous mette pas en fuite. Que le brave dresse son bouclier face à l'adversaire; qu'il tienne la vie pour méprisable et que les noirs génies de la mort lui paraissent aussi aimables que les rayons de soleil. Car vous savez quelles

ruines causent les travaux d'Arès qui fait pleurer, et vous connaissez la rage de la guerre pénible; vous êtes trouvés, jeunes gens, parmi ceux qui fuient et parmi ceux qui poursuivent, d'un côté et de l'autre, jusqu'à satiété. Ceux qui, se maintenant les uns près des autres, osent marcher vers la lutte au corps à corps et vers les premiers rangs, meurent moins nombreux et sauvent ceux qui sont derrière; mais chez ceux qui tremblent, toute force a disparu. Personne n'arriverait à énumérer tous les maux soufferts par l'homme qui aurait obéi à la lâcheté. Car il est pénible ³⁹⁶ de voir frapper par derrière, entre les épaules, un homme qui fuit au cours du combat meurtrier, et c'est chose honteuse qu'un cadavre étendu dans la poussière, frappé dans le dos par la pointe d'une lance. Mais que chacun, bien campé, tienne ferme, les deux pieds rivés au sol, mordant sa lèvre de ses dents ³⁹⁷, les cuisses et les jambes, au bas du corps, ainsi que la poitrine et les épaules, bien couvertes par le ventre du large bouclier; que, de sa main droite, il brandisse une forte lance et que s'agite, sur sa tête, la terrible aigrette; en s'exerçant à de rudes travaux, qu'il apprenne à combattre, et qu'il ne se tienne pas hors de la portée des traits, puisqu'il a un bouclier; mais qu'il s'approche et frappe de près avec sa longue lance ou son épée, de façon à blesser et capturer le guerrier ennemi. Pied contre pied, le bouclier appuyé contre le bouclier, l'aigrette contre l'aigrette et le casque contre le casque, la poitrine pressant la poitrine, qu'il lutte contre le guerrier, tenant dans ses mains la poignée de l'épée ou la longue lance. Quant à vous, soldats armés à la légère, blottis ici ou là, derrière les boucliers, frappez avec les lourdes pierres, pointez vos javelots polis, vous tenant aux côtés des guerriers pesamment armés.

9. Je ne garderais aucun souvenir et ne ferais aucun cas d'un homme habile à la course ou à la lutte, même s'il avait la taille et la force des Cyclopes et qu'il pût

vaincre à la course Borée de Thrace, même si sa prestance avait plus de grâce que celle de Tithon et qu'il fût plus riche que Midas ³⁹⁸ et que Kinyras ³⁹⁹; même s'il était un roi plus puissant que Pélops, fils de Tantale, et qu'il eût une voix plus persuasive que celle d'Adraste; même, enfin, s'il avait toutes les gloires, sauf celle de la valeur dans l'élan de la bataille; car un homme n'est pas bon, au combat, s'il ne peut soutenir le spectacle du carnage sanglant, et chercher à atteindre l'ennemi, en le serrant de près. Voilà la vraie valeur, voilà le prix le meilleur parmi les hommes, le plus beau à remporter pour un jeune guerrier. C'est un bien commun pour la cité et pour le peuple entier qu'un guerrier qui, bien campé, tient bon au premier rang, avec acharnement, et ne connaît jamais la fuite honteuse, qui expose sa vie et son cœur vaillant et encourage, par ses paroles, le guerrier placé à ses côtés. Voilà l'homme qui est bon au combat. Il a vite fait de mettre en fuite les rudes phalanges des guerriers ennemis, et son ardeur contient la poussée houleuse de la bataille. Quant à celui qui, tombant au premier rang, donne sa vie et remplit de gloire sa ville, son peuple et son père, couvert de coups reçus par devant, à travers la cuirasse, sur sa poitrine et son bouclier bombé, celui-là tous le pleurent, vieux et jeunes, et toute la ville est affligée d'un deuil cruel; son tombeau comme ses enfants sont connus au loin, parmi les hommes, ainsi que les enfants de ses enfants et toute sa race, dans la suite; jamais plus ne périt sa réputation glorieuse, ni son nom. Mais, bien qu'il soit sous la terre, il est immortel le guerrier valeureux que l'Arès impétueux fait périr, tandis qu'il lutte, sans reculer, pour son pays et ses enfants. Mais s'il échappe au génie ténébreux de la mort et si, par sa victoire, il acquiert la gloire éclatante de la valeur guerrière, alors, tous l'honorent, jeunes et vieux, et c'est après avoir éprouvé des joies nombreuses qu'il s'en va chez Hadès; dans sa vieillesse, il brille parmi les citoyens et personne ne songe à léser ni son honneur, ni son droit; tous, dans les réunions, aussi bien les jeunes que ceux de son âge ou les plus anciens,

lui cèdent la place. Que chacun s'efforce donc, courageusement, d'arriver à cette haute vertu, en évitant de refuser la lutte.

CHANT DE GUERRE 400

Allez, enfants de Sparte féconde en braves, fils de nos concitoyens; de votre bras gauche, portez le bouclier en avant, poussez hardiment la lance et n'épargnez pas votre vie : car ce n'est pas la coutume à Sparte.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

SÉMONIDE D'AMORGOS

373. Le poème n'est pas une élégie, mais une poésie Iambique en vers sénaires (trimètres Iambiques).

374. Voir la même idée dans Solon, fr. 1.

375. Hauvette voit dans les v. 51 et suiv. une imitation d'Archiloque, fr. 18. (Hauvette, ouvr. cit., p. 84, note 1.)

376. Il manque, vraisemblablement, au moins un membre de phrase après le dernier vers, comme semble l'indiquer la présence de τοὺς μέν, au v. 117.

377. L'élégie sur la *Brièveté de la vie* a été attribuée à Simonide de Céos. Les commentateurs les plus récents, après Welcker et Bergk, inclinent à croire qu'elle doit être attribuée à Sémonide (cf. Bergk, *Griech. Lit.*, II, p. 200 et Wilam., *Sol. und Simon.*, p. 273 et suiv.).

378. Homère, *Iliade*, VI, 146. D'après la biographie attribuée à Hérodote, Homère était de Smyrne. Mais sept autres villes revendiquaient l'honneur de l'avoir vu naître.

V. Bérard donne la préférence à Milet.

379. L'inspiration de ce passage rappelle l'élégie de Solon, fr. 1, v. 33 et suiv.

TYRTÉE

380. Le texte de ce fragment se trouve dans le papyrus de Berlin, n° 11675, détaché du cartonnage d'un sarcophage. Il a été reconstitué par Wilamovitz (*S. P. A.*, 1918, p. 728 et suiv.) puis par Gercke (*Herm.*, 1921, 346 et suiv.). La mention des « phylai » que l'on trouve dans ce texte semble indiquer qu'il est antérieur à l'*Eunomie*.

381. L'état du papyrus ne permet pas le rétablissement des cinq premiers vers. Avec le texte de Diehl, j'utilise la reconstitution de Gercke, pour les v. 6 et suiv.

382. Les Doriens, en effet, étaient divisés en trois « phylai » ou tribus gentilices; chacune de ces tribus était divisée en neuf phratries. Tyrtée connut sans doute encore l'organisation de l'armée en trois corps correspondant aux trois tribus. La division en cinq « loches » put se faire vers la fin du VII^e siècle, au cours de cette réorganisation intérieure que laisse supposer l'*Eunomie*.

Les trois tribus tiraient leurs noms de leurs ancêtres : « Hyllos », fils d'Héraclès, dont le descendant Aristodème conquiert le Péloponèse, avec ses alliés « Pamphylos » et « Dymas », fils du roi des Doriens Ægimios.

383. C'est le titre donné par Aristote à cette élégie (*Politique*, V, 7). Suidas l'appelle Πολιτεία.

384. Une des villes principales de la Doride. Allusion à l'histoire antique des Doriens.

385. Diehl rejette le premier vers cité par Diodore : « L'avarice perdra Lacédémone. » (Bergk, fr. 3, 1). W. Klinger (*B. A. P. C.*, 1929, p. 35-39) pense que ce vers doit être attribué au poète.

386. Sparte était gouvernée par deux rois : le chef des Agides et le chef des Eurypontides.

Ils étaient assistés par la « Gérousia », conseil des Anciens, et par l'Apella, assemblée populaire.

387. Allusion à la « Gérousia ».

388. Il est à remarquer que Tyrtée ne parle pas des éphores; l'origine de l'institution de ces hauts magistrats est incertaine.

389. Il s'agit de la première guerre de Messénie, qui éclata vers le dernier tiers du VIII^e siècle. L'armée lacédémonienne était sous les ordres du roi Théopompos.

390. Montagne de Messénie. Il y avait une forteresse au sommet de la montagne; elle était défendue par le Messénien Aristodémos.

391. La terre de Messénie fut morcelée en lots et distribuée aux familles spartiates; et les vaincus furent asservis.

392. Titre donné aux fragments 6-9, d'après Suidas (Υποθήκαι).

393. Il semble bien que les fr. 6 et 7 (fr. 10 dans Bergk) ne forment pas un ensemble suivi. D'après Jacoby (*Hermès*, 1918, 1-44), les v. 1-14 (fr. 6 de Diehl) ne doivent pas être attribués à Tyrtée. Les v. 15-32 (fr. 7 de Diehl) sont vraisemblablement authentiques. Pauly Wiss pense au contraire qu'il y a là un couple d'élégies dépendant l'une de l'autre et réunies par un caractère « d'unité intérieure ». (Cf. Croizet, *Littérature grecque*, II, p. 114-115.)

394. Les mêmes conseils sont rappelés au début du fragment 8.

395. Les Doriens étaient descendants d'Héraclès par Hyllos.

396. Je lis ἀργαλέον; la corr. en ἀρπαλέον (Diehl) ou en ζιγαλέον ne paraît pas nécessaire.

397. Les v. 22-23 sont la répétition des deux derniers vers du fr. 7. (Voir à ce sujet Croizet, ouv. cit., II, 114-115.)

398. Sur Tithon, voir la note 405.

Midas était un roi légendaire de Phrygie qui avait reçu de Dionysos le privilège de changer en or tout ce qu'il touchait.

399. Roi légendaire de Chypre et prêtre d'Aphrodite. C'est lui qui avait donné à Agamemnon le bouclier décrit dans l'*Iliade*, XI, v. 21 et suiv.

400. Ces chants de guerre (ἐμβατήρια) étaient chantés par les guerriers quand ils montaient à l'assaut. Celui-ci est en vers anapestiques.